

Il y aurait ce désir inouï d'embrun, cette vision aussi délicieuse que douloureuse d'ailleurs offerts à ton inextinguible soif de voyager, de fuir, d'être simplement dans un autre lieu, un autre temps. Et, fracassée tout contre toi, l'effroyable vérité de ta présence imbriquée ici, dans la Ville débordant de vapeurs infectes, de vagues chaudes malhabiles et étouffantes. Tu n'aspirais qu'à des transports graciles et neufs, qu'à des découvertes fantastiques et inépuisables, mais tu demeureras ce spectateur enchevêtré dans ces pensées qui, désormais, c'était acquis, n'appartenaient qu'à une délimitation physique, spirituelle et temporelle, terminée. Ton temps n'aura eu que le loisir d'être éphémère, c'est-à-dire fini dans une courbe donnée. Et de t'interroger sur les fonctions vitales qui t'animent, celles du désir et du questionnement, ces élans qui devraient te porter au-delà mais dont ton esprit doute.

À peine les lèvres trempées dans un verre surgit la musique, aussi brutale et incisive qu'une évidence. Quelque chose qui collerait immédiatement à l'humeur que tu entretenais, à la fois enlevé, vif mais également grave et anxieux. Tes pensées virevolteraient à sa mesure, dansant étrangement dans le peu d'air qui subsisterait. Le choix serait cornélien, il te les faudrait toutes à la fois, de Borodin à Schubert, ces airs qui transportent vers ces ailleurs dont, quelque part, tu viens. Mais tes lectures du moment, ton penchant mélancolique, te happeraient vers Les Steppes de l'Asie centrale et les danses du prince Igor.

Il faudrait te remettre à l'établi, reprendre la déambulation dans ce chemin, dans ce possible fantasmé autant que vital. Refaire monde. Et pousser ce cri solitaire et nu des femmes et des hommes errants qui n'ont pour seule patrie que leurs frêles espoirs. Repenser les échanges qui te conduisent à être, à demeurer malgré tout, vivant. Et à abandonner toute velléité de mesurer le temps indomptable, de comprendre l'inaliénable sens des sentiments humains. Chercher inlassablement ce qui fait de toi, de nous, des humains doués d'humanités. Inventer sans aucune raison valable la multitude de personnages qui peuplent tes écrits. Leur donner corps, idée, faire de ces élucubrations matière « entendante ».

Et puis, furtivement, à l'écoute de Katioucha penser, aimer, très fort Alexandra qui, dans ce vaste et fumeux monde, est bien là.